

Le Lycée de 1914 à 1939

A la différence de la courte guerre de 1870, la Grande Guerre de 1914 à 1918 ne manqua pas d'avoir des répercussions importantes sur la vie du lycée; une partie des bâtiments fut transformée en hôpital complémentaire, ce qui entraîna la suppression de l'internat ; les membres les plus jeunes du personnel furent mobilisés (et remplacés comme l'on put, parfois par des professeurs retraités qui reprirent du service) : cinq d'entre eux furent tués à l'ennemi ou moururent des suites de leurs blessures (64); d'autres furent blessés (65): plusieurs virent consacrer leur valeur militaire et leur bravoure par des décorations ou des promotions de grade.

Des 1916, les grands élèves furent mobilisés à l'âge de 18 ans et c'est pourquoi le prix Le Grand ne fut pas décerné en 1916, les meilleurs candidats à cette haute distinction ayant été appelés sous les drapeaux.

Nombreux furent les anciens élèves du lycée qui périrent au cours de la lutte, nombreux, aussi, ceux qui se distinguèrent : un livre d'or, imprimé en tête du palmarès, chaque année, rappelle aux jeunes générations tous ces hauts faits et tous ces sacrifices et, en décembre 1920, l'Association des Anciens Élèves fit pieusement dresser, à la place d'honneur qui convenait, dans le vestibule d'entrée du lycée, deux grandes plaques de marbre portant les noms des 119 anciens élèves morts pour la France (66).

C'est aussi le nom d'un ancien élève, celui d'Anatole Le Braz, qu'un décret du 23 septembre 1929 donna au lycée de St-Brieuc.

Anatole Le Braz naquit le 2 avril 1859 à Duault, en Haute-Cornouaille. Son père, fils de sabotier, y était instituteur mais, dès 1861, il quitta le pays des bois, l'Argoat, pour aller exercer dans l'Armor, successivement à Ploumiliau, Pleudaniel et Penvenan.

(63) Citons quelques petits faits recueillis dans les registres des délibérations du Conseil d'Administration. En 1856, fourniture de la viande au Lycée fut adjugée sur la base de 0,93 franc le kilogramme (1^{re} qualité). En 1868, le coût de la tunique d'uniforme était de 10 francs ; celui du gilet, 1,50 franc ; le pantalon valait 2 francs, le képi 1,25 franc, les souliers 2,40 francs. En 1862, chaque élève recevait 665 grammes de pain par jour ; l'année suivante, le médecin « *a mis plusieurs fois des élèves au régime du vin* ». En 1885, encore, les pensionnaires n'avaient droit qu'à un franc par semaine « au maximum, pour leurs menus plaisirs, et seulement comme récompense de leur bon travail et de leur bonne conduite ».

(64) Patoz Eugène, professeur d'histoire ; Gicquel Gaspard, répétiteur ; Garnier Ange et Huet Etienne, surveillants d'internat ; Le Breton Pierre, veilleur.

(65) Cf. livre d'Or du Lycée.

(66) Ces plaques ont été détruites en 1944, en même temps que l'angle nord-ouest des bâtiments, Elles sont sur le point d'être reconstituées.

A dix ans, en 1869, le jeune Anatole, qui avait déjà reçu quelques leçons de latin du recteur de Ploumiliau, l'Abbé Villiers, entra au lycée de Saint-Brieuc : il y fut un brillant élève, excellent en tout (même en gymnastique et en dessin), obtenant le prix Le Grand (en partage avec son camarade Ringuenoire), lauréat aussi de concours académiques et régionaux. A sa sortie du Lycée de Saint-Brieuc en 1878, il alla au lycée Saint-Louis à Paris, fut reçu boursier d'agrégation mais échoua à l'agrégation de philosophie. En 1886 il commença sa vie de professeur : il enseigna d'abord au collège d'Étampes puis en 1888 passa au lycée de Quimper où il resta quinze ans : c'est là, sous l'influence de F. M. Luzel qu'il commença à s'intéresser au folklore de la Bretagne. Devenu Docteur ès-lettres avec une thèse sur « le Théâtre Celtique », il fut nommé en 1903 professeur de français à la Faculté des Lettres de Rennes et ce fut en cette qualité qu'il prit sa retraite en 1924, non sans avoir accompli d'importantes missions de conférences et de propagande aux États-Unis, particulièrement de 1915 à 1918, pendant la Grande Guerre. Il mourut le 20 mars 1926 à Menton et fut inhumé à Tréguier, dans le bois de l'Évêché.

Écrivain d'un rare talent, humaniste complet, hagiographe et celtisant des plus érudits, il a laissé une œuvre de première importance, très vaste et très variée, mais entièrement inspirée par la Bretagne des poèmes (67), des nouvelles, des contes et des romans (68), des études de critique littéraire (69), de géographie même (7) et surtout de folklore (71). Un an à peine après sa mort, le 15 mai 1927, sur l'initiative de l'Association des Anciens Élèves, un buste d'Anatole Le Braz, œuvre du sculpteur Le Goff, était solennellement inauguré en présence du Recteur d'Académie Gérard-Varet et de toutes les autorités départementales et municipales, sous une des arcades de la cour d'honneur du lycée ainsi qu'une plaque de marbre rappelant qu'il avait été élève de celui-ci, de 1869 à 1878 (72).

(67) **Poèmes votifs, - Tryphina Keranglaz – Chansons de la Bretagne.**

(68) **Pâques d'Islande. - Contes du Soleil et de la Brume. - Âmes d'Occident. - Le Gardien du feu. - Le Sang de la Sirène. - L'Illienne.**

(09) **Au pays d'exil de Chateaubriand.**

(70) **La Bretagne** (Anthologie des provinces françaises).

(71) **Soniou Breiz Izel** (Chants populaires de Basse-Bretagne, avec F.-M. Luzel). - **Au pays des pardons. - La légende de la mort chez les Bretons Armoricains. – Le Théâtre Celtique. - La Terre du passé. – Vieilles histoires du pays breton.**

(72) La plaque de marbre porte la date erronée de 1870 : Le Braz fut, en fait, élève de huitième pendant l'année scolaire 1869-1870 (cf. palmarès). Sur le programme remis aux invités se lisait ce fragment d'une lettre inédite de celui dont on célébrait la mémoire : « C'est dans les murs de son lycée que j'ai appris à communier avec l'esprit latin et le génie grec. J'y arrivais petit barbare. J'en sortit avec un commencement de culture et l'appétit de la culture complète. C'est là en somme que je me suis agenouillé au bord de la fontaine sacrée pour puiser dans le creux de ma main de l'eau des Muses ; cela ne s'oublie jamais. Je ne passe pas à Saint-Brieuc où je compte tant d'amis chers – les premiers et les meilleurs – sans me sentir le cœur gonflé de gratitude pour la vieille maison grisâtre où j'ai, pour la première fois épelé un vers d'Homère et vu, à travers mon imagination d'enfant, le soleil hellénique se lever sur les Cyclades ».

En juin 1932, une stèle commémorative, en l'honneur de la veuve du grand écrivain, a été érigée dans le jardin qui se trouve en avant du lycée.

Le sculpteur Renaud - lui-même ancien élève de l'établissement - a représenté aux quatre angles de la partie supérieure du bloc de granit quelques-uns des personnages créés par l'imagination d'Anatole Le Braz : parmi le pin maritime, les pommiers et les fougères, il est facile de reconnaître Adèle Lezurec, la jeune Trégorroise du « Gardien du Feu », le vieux chanteur de Rumengol du « Pays des Pardons », Jean Kerbello, le marin de « Pâques d'Islande », disparu en mer et dont le spectre est revenu contre le mât du bateau, enfin, Marie-Rose d'Ouessant, la veuve du « Sang de la Sirène ». Ce monument rappelle ainsi comme le dit le proviseur Mariée au cours de la cérémonie, (73) « que la pensée bretonne, cette force spirituelle de la France, a été immortalisée par un Breton qui vint au lycée de Saint-Brieuc apprendre le français pour chanter la Bretagne ».

Tout naturellement, lorsqu'en 1938, aux beaux temps des « loisirs dirigés » (74), une revue fut créée au lycée, elle prit le nom d'un roman d'Anatole Le Braz : ce fut « Le Gardien du Feu ». Elle était née - disait son faire-part de naissance - « de la volonté d'établir des liens plus étroits entre ceux qui reçoivent l'enseignement, ceux qui le donnent, ceux qui lui confient leurs enfants : au besoin... d'ajouter à l'enseignement magistral et à la soumission, peut-être à la passivité de l'élève, le goût de l'initiative, de la recherche personnelle, de la poésie, de la gaieté ». Quatre numéros parurent au cours de l'année 1938. Ils avaient été essentiellement rédigés par des élèves et ils présentaient une grande variété de rubriques avec des études, des contes, des « souvenirs », des poésies, des « astuces », des mots croisés, une chronique des sports, voire même des caricatures ; quelques professeurs ou anciens élèves y avaient aussi collaboré. Mais, avec le départ de son fondateur et animateur, M. Aguesse, professeur de troisième, « le Gardien du Feu » disparut. (75).

(73) D'autres discours furent prononcés par les professeurs Villard et Collas (celui-ci, successeur de Le Braz à la faculté des lettres de Rennes) et le Recteur d'Académie Davy. Des poèmes extraits de la « **Chanson de la Bretagne** » furent dits par M. Paul Guennebaud.

(74) En 1938, 9 groupes d'élèves de la 3^e à la 6^e, furent constitués au lycée dans le but d'élargir leur culture ou d'exercer leur habileté manuelle : groupes de menuiserie, de construction d'avions modèles réduits d'art dramatique, de musique, de reliure, de jardinage, d'éclaireurs de France, club des joueurs d'échecs, cours de langue bretonne. En outre les « **loisirs dirigés** » comportèrent des séances spéciales de cinéma, une conférence de l'explorateur A. Lhote : « **Aux prises avec le Sahara** », des sorties cyclo-touristiques, des visites d'usines, d'ateliers, des excursions géologiques, historiques ou géographiques. Une fête fut donnée avec le plus grand succès au Théâtre Municipal : « **Le Miracle de Théodule** » y fut représenté.

(75) En octobre 1941 parut « **L'Équipe** » qui se présentait comme « la revue trimestrielle des activités d'Éducation générale et Sportive ». Un seul numéro et c'en fut fini de « **L'Équipe** ».